

Belles familles de soldats Dupont

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Vital Dupont** donne les informations suivantes :

Il est né le 19 septembre 1871 à Saint-Martory (Haute-Garonne), fils de Bertrand Dupont et de Fontau Marie domiciliés à Le Plan.

Lors du conseil de révision de la classe 1891, il a déclaré résider à Le Plan et être cultivateur.

Il avait les cheveux, les yeux, les sourcils bruns, le front bombé, le nez petit, la bouche petite, le menton rond et le visage ovale. Il mesurait 1.60 m. Il avait un degré d'instruction de 2.

Pour son service militaire, il a d'abord été ajourné en 1892 pour faiblesse et classé « bon pour le service » en 1893. Affecté au 88° régiment d'infanterie, mis en route le 16 novembre 1893, arrivé au corps et soldat de 2° classe le dit jour.

Envoyé le 24 septembre 1895 en congé en attendant son passage dans la réserve qui aura lieu le 1^{ier} octobre 1895. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1^{ière} période d'exercices dans le 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens du 4 au 31.10.1897.

Le 6 février 1898, a déclaré habiter Cazères en tant que maître valet à la Brioulette.

A accompli une 2^{ème} période d'exercices au 83° RI du 26.08 au 22.09.1901.

Passé dans l'armée territoriale le 1^{ier} octobre 1905.

A accompli une période d'exercices dans le 136° régiment d'infanterie territoriale du 7 au 21.10.1917.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 8 mars 1915 (Ndr : il a 44ans).

Classé dans le service auxiliaire par décision du Gouverneur militaire de Paris en date du 16 juillet 1915 pour lésion aortique par la commission de réforme de la Seine du 12 juillet 1915.

Renvoyé dans ses foyers le 16 juillet 1915.

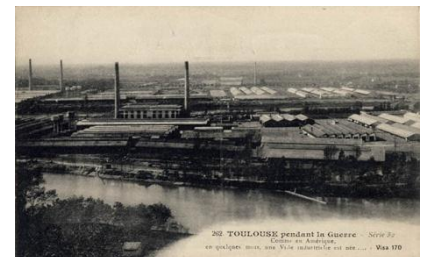
Incorporé au 88° régiment d'infanterie le 9 février 1916, arrivé au corps le dit jour.

(Ndr : le 88°RI a notamment combattu à Verdun en 1916. Il porte cette inscription sur son drapeau).

Passé au 18° régiment d'artillerie le 1^{er} mai 1916.

Détaché à la poudrerie nationale de Toulouse le 7 septembre 1916.

Voir photo ci-contre



Renvoyé dans ses foyers en tant qu'agriculteur le 13 juin 1917.

Passé au 57° régiment d'artillerie le 10 novembre 1917.

Libéré du service militaire le 20 décembre 1918.

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 05.03.1915 au 16.07.1915 et du 09.02.1916 au 06.09.1916.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la guerre :

Dupont Vital :

Septembre 1915, Blessé, Vital Dupont est hospitalisé à Vincennes.

*

* *

Autre famille

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Etienne Hippolyte Marie Joseph Dupont** donne les informations suivantes :

Il est né le 23 mai 1887 à Cazères (Haute-Garonne), fils de Dominique Joseph Dupont et de Nat Marie Antoinette domiciliés à Le Plan.

Lors du conseil de révision de la classe 1897 il a déclaré résider à Cazères et être employé de commerce.

Il avait les cheveux et les yeux châtons, le front découvert, le nez moyen et le visage ovale. Il mesurait 1.73 m. Il avait un degré d'instruction de 2.

Pour son service militaire, il a été mis en route le 6 octobre 1908, arrivé au corps du 24° régiment d'infanterie et soldat de 2° classe le dit jour.

Nommé caporal le 1^{er} octobre 1909.

Envoyé en congé le 25 septembre 1910. Certificat de bonne conduite accordé.

A effectué une 1^{ère} période d'exercice dans la réserve au 59° régiment d'infanterie du 26.08 au 17.09.1912.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 15 avril 1914 (Plan XVII).

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914.

Passé au 5° régiment d'infanterie coloniale à Lyon le 4 mai 1915.

Passé au 42° régiment d'infanterie coloniale de Marseille le 14 juin 1915 à la dissolution du 5° RIC.

Passé au 39° bataillon de tirailleurs sénégalais le 1^{er} mai 1918.

Passé au 7° régiment d'infanterie coloniale le 16 juillet 1918. Dirigé sur le camp de Fréjus (Var) le 30.07.1918.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 14 mars 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 2 avril 1919, au dépôt démobilisateur du 14° RI de Toulouse, se retire à Toulouse, 23 rue Saint Léon. Caporal mitrailleur, marié un enfant.

Passé au 14° régiment d'infanterie de Toulouse le 1^{er} avril 1926.

Classé dans la position dite « sans affectation » et rayé des contrôles du 14° RI le 1^{er} août 1927.

Le 7 décembre 1927, il a déclaré habiter Cazères.

Dirigé pour le service de la garde des voies de communication et affecté au Centre mobilisateur le 14.12.1929.

Libéré du service militaire le 15.10.1936.

Décorations :

Certificat d'ancien combattant délivré le 11.12.1929 et renouvelé le 1^{er} juin 1938 par le régiment de Saint-Gaudens.

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 03.08.1914 au 02.04.1919.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la guerre :

Dupont Hippolyte : Caporal au 42° Régiment d'Infanterie coloniale

Le 26 janvier 1917, « ...Voici deux jours que nous avons quitté Salonique :



Les quatre premiers jours de marche se sont passés dans de bonnes conditions, malgré une chaleur estivale. En ce moment, nous avons traversé l'immense plaine que ferment les marais du Vardar. Un jour de repos puis nous voilà partis à l'escalade de la chaîne de montagnes qui nous séparait du théâtre des opérations.

« Le sixième jour, pluie continue.

A 400 m. d'altitude, nuit passée dans une sorte de cuvette humide. Neige. Le lendemain soir, coucher dans une grange bourrée de paille.

C'est le premier toit, autre que la toile de tente, où nous avons reposé depuis notre débarquement. Là, un jour de repos au bord d'un grand lac encadré de hautes et gracieuses montagnes.



HALTE SUR LA ROUTE DE SALONIQUE A ZEITENLIK

« Joli coin où j'ai appris à connaître les Grecs et dû sortir mon revolver, non pour défendre ma vie – les Grecs sont trop rosses et fainéants - mais pour en imposer. Voici le récit de mes mésaventures :

« On devait partir à huit heures. Je prends mon sac et vais le porter aux bâts de mulet en même temps que distribuais des rations aux camarades. Dix minutes s'écoulent. Je reviens à la grange où nous cantonnions reprendre musette, bidons, caoutchouc. Ce dernier avait disparu ! Ces maudits Grecs rodaient encore par là, mais pas de trace de mon caoutchouc (NDR imperméable). J'étais d'autant plus furieux qu'ici le ciel est inclément et qu'il m'aurait rendu de grands services aujourd'hui surtout qu'il pleut et neige.

« On part. Plus loin, je m'arrête, au passage, à la fenêtre grillagée d'un marchand de « tout ». Pour le payer, je lui donne un billet. Il prétend n'avoir pas de monnaie, m'engage à prendre 1,70 franc de chocolat et autre chose et refusant de me rendre le billet et le met dans son tiroir !

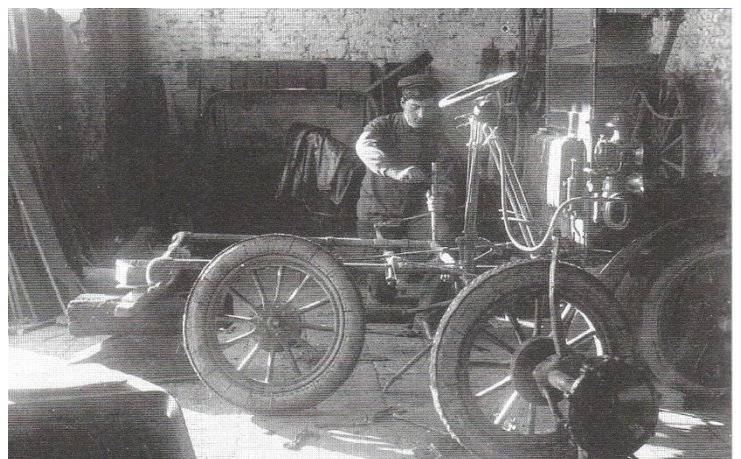
« Je réclame en vain, fatigué de la scène, je lui ai montré que s'il ne s'exécutait pas illico, mon compagnon de route saurait parler malgré la grille qui m'empêcher de rentrer.

« Alors, il m'a rendu la monnaie. Inutile d'ajouter que le revolver n'était pas chargé !

« Jusqu'à présent, nous avons trouvé de tout. Le vin est au prix de 1,20 franc le litre. Mais plus on monte, plus il est baptisé. A l'encontre du marchand français, qui met un peu d'eau dans beaucoup de vin, le Grec met un peu de vin dans beaucoup d'eau.

« Impossible de savoir où l'on se trouve : pas de carte. Les routes ou sentiers d'un village à l'autre empruntent tantôt un champ, tantôt le lit d'un ruisseau. Il paraît que Monastir n'est pas loin. Dans tous les cas, le bruit du canon est assez rapproché.

« Malgré les ennuis et les intempéries « on ne s'en fait pas et on a bon espoir que tout finira prochainement... »



La photo ci-contre extraite du livre de Robert Foch « Cazères et ses environs (Tome 1) » montre le jeune Hyppolite Dupont en train de monter un véhicule automobile.